

## L'ORIGINE DE LA RELIGION

Dans son étude des religions primitives, Tylor va se révéler davantage évolutionniste en élaborant le concept d'animisme qui sera considéré comme l'une de ses contributions essentielles à l'ethnologie. Selon Tylor, les sociétés les plus primitives ne connaissent pas de divinité suprême. Il soutient que les grandes divinités ne pouvaient apparaître qu'à la suite d'une longue évolution à partir de la croyance primitive aux esprits. On retrouve ici l'empreinte évolutionniste sur Tylor car ce qui va l'intéresser en premier lieu, c'est de forger une théorie de l'origine et de l'évolution de la religion. D'après Tylor, une définition minimale de la religion permet d'unir sur « une même ligne ininterrompue » le « sauvage fétichiste » au chrétien civilisé (1950, p. 83). En effet, en définissant la religion comme « la

croyance en des êtres spirituels », Tylor considère qu'il s'agit d'un phénomène universel, présent dans toutes les sociétés. Ce qu'il appelle « animisme » (du latin *anima*, « le souffle », « l'âme », « la vie ») est donc le dénominateur commun à toutes les religions, mais c'est aussi le « point zéro » de la religion, la forme élémentaire de la vie religieuse, celle qui caractérise l'aube de l'humanité. Le concept d'animisme est encore largement utilisé aujourd'hui pour désigner les religions des sociétés « primitives ».

Suivant Tylor, l'origine de la religion est essentiellement d'ordre intellectuel, dans le sens où les pratiques et doctrines religieuses sont des phénomènes culturels, des produits de la raison humaine et non des inventions surnaturelles (Morris, 1987, p. 100). C'est à partir d'une interrogation sur lui-même que l'homme primitif va être amené à concevoir des esprits :

« Il semble que l'homme pensant, lorsqu'il vivait dans une culture peu développée, ait été impressionné par deux types de problèmes biologiques. En premier lieu, qu'est-ce qui fait la différence entre un corps vivant et un corps mort ? Quelles sont les causes du travail, du sommeil, des transes, de la maladie et de la mort ? En second lieu, quelles sont ces formes humaines qui apparaissent dans nos rêves et nos visions ? En observant ces deux groupes de phénomènes, les anciens philosophes sauvages ont probablement fait leurs premiers pas vers la conclusion évidente que chaque homme possède deux choses, à savoir une vie et un fantôme » (Tylor, 1950, p. 12).

Tylor signifie par là que la notion d'âme humaine ou d'esprit est quasiment universelle parmi les cultures humaines. Il note de plus qu'il y a souvent un rapport linguistique entre certaines idées – par exemple,

l'ombre, la vie, le vent, le souffle – et les concepts religieux d'âme et d'esprit. Ainsi, dit-il, dans les sociétés primitives, les animaux, les plantes et les objets inanimés sont fréquemment assortis d'une âme.

La forme la plus simple de la religion provient donc de la réflexion de l'homme primitif sur son expérience de rêve et de son interrogation devant la différence entre un homme vivant et son cadavre. L'homme primitif, considérant ces mystères et désireux d'y apporter une solution, s'est donc tourné vers le concept d'âme humaine, comme entité immatérielle séparable du corps ; la croyance en l'existence d'une âme pouvait, en effet, expliquer certains rêves ou rendre compte de ce qui se passait à la mort d'un homme. En d'autres termes, l'homme primitif parvenait par là à résoudre l'énigme intellectuelle de la mort de l'être (« Où suis-je lorsque je rêve, dors ou meurs ? »), en postulant l'existence d'êtres appelés esprits, ayant une existence séparée du corps. Cette croyance entraîna des attitudes de crainte ou de respect envers ces êtres spirituels et immatériels et ces attitudes formèrent le cœur des premières religions.

Selon Tylor, l'homme primitif étendit cette croyance à tous les phénomènes naturels et en conçut sur une vision dualiste de l'univers : la dualité de l'homme s'observe dans ses rêves pendant lesquels l'âme se balade, dans son image se reflétant dans l'eau ou encore dans son ombre ; mais, nous l'avons vu, l'homme n'est pas le seul à être ainsi divisé, car toutes les créatures – animées ou inanimées – sont similairement composées d'un corps et d'un esprit. Tylor affirme, donc, que l'homme primitif ne connaît pas de véritables divinités, mais qu'il se contente de croire en des esprits qu'il finit par vénérer. Les êtres spirituels échappant au contrôle de l'homme, il fallait gagner leur confiance afin de les empêcher de nuire. C'est naturellement que se développa le culte des ancêtres comme une des formes les plus primitives de religion. Tylor considéra alors que ces esprits en vinrent à être personnalisés : ils s'incarnent d'abord dans des pierres ou d'autres éléments de la nature pour investir ensuite les animaux. Petit à

petit, les âmes s'incarnent dans des êtres vivants et l'animisme se transforme en fétichisme : le sauvage place alors l'esprit dans un corps étranger qu'il peut invoquer et manipuler. Les fétiches fonctionnent déjà comme des dieux : on les vénère pour en obtenir des faveurs. Le fétichisme se mue aisément en idolâtrie. L'idole acquiert une personnalité, autrement dit elle se personnifie. C'est ainsi que progressivement les dieux naissent de ce lent mécanisme pour déboucher sur le polythéisme (ces esprits ayant été « divinisés ») : les dieux représentent d'abord les espèces naturelles et l'on invoque des dieux du soleil, de la lune, de l'eau ou de la terre. Plus tard, un pas sera franchi vers l'abstraction et la transcendance en inventant des dieux de la paix, de la fertilité ou de la richesse. Le monothéisme sera l'aboutissement de ce long processus qui tient ces racines chez le sauvage : il est la grande croyance des peuples civilisés.